



## Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

52 | 2017  
Varia

---

### Radhouane Briki, *L'Analogie chez Diderot*

Paris, L'Harmattan, 2016. ISBN 978-2-343-09967-5

Anne Beate Maurseth

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rde/5527>

DOI : 10.4000/rde.5527

ISSN : 1955-2416

#### Éditeur

Société Diderot

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 239-241

ISBN : 978-2-9543871-3-0

ISSN : 0769-0886

#### Référence électronique

Anne Beate Maurseth, « Radhouane Briki, *L'Analogie chez Diderot* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 52 | 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 05 janvier 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/rde/5527> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.5527>

---

Propriété intellectuelle

Radhouane Briki, *L'Analogie chez Diderot*, Paris, L'Harmattan, 2016. ISBN 978-2-343-09967-5.

Il est vrai, comme le constate l'auteur de ce livre, que l'analogie chez Diderot est « très peu étudiée » (p. 327). C'est avec d'autant plus d'intérêt que nous avons lu cet ouvrage de Radhouane Briki qui enseigne la littérature française en Tunisie, et qui a déjà publié sa thèse sur le dialogue romanesque au XVIII<sup>e</sup> siècle en 2007 et une dizaine d'articles dans son pays.

Le projet de Radhouane Briki consiste justement à étudier le statut et la fonction de l'analogie dans l'œuvre diderotienne. Se proposant de ne pas l'aborder *ab ovo*, mais plutôt comme « méthode, concept et figure » (p. 18), il précise qu'il s'agit d'analyser l'analogie « comme procédé universel », « comme concept de proportionnalité » et comme figure d'« exploration éthique et esthétique » (p. 22). En examinant l'analogie chez l'auteur du *Rêve de D'Alembert* dans cette perspective, R. Briki entreprend de montrer jusqu'à quel point elle « constitue une étape indispensable de la genèse de la pensée de Diderot » (p. 322). Qui plus est, il s'efforce d'appuyer la thèse selon laquelle l'analogie « apparaît en filigrane dans l'ensemble de la thèse matérialiste » du philosophe (p. 41) et occupe un statut nécessaire pour saisir l'essentiel de son œuvre dans son ensemble : « L'étude de l'analogie aide à comprendre, fût-ce partiellement, une œuvre aussi féconde que problématique » (p. 332). R. Briki soutient donc que l'analogie est à la fois sous-jacente, omniprésente et partout opératoire dans l'œuvre en question. Ainsi, l'ouvrage dont il s'agit ici s'inscrit dans une tradition relativement récente de la critique diderotienne, dont l'étude magistrale de Colas Duflo, *Diderot philosophe* (Paris, Champion, 2003), est un exemple, démontrant que la cohérence de l'œuvre l'emporte sur sa prétendue hétérogénéité.

*Le Rêve de D'Alembert*, rédigé en 1769 mais jamais publié du vivant de l'auteur, bien que distribué à ses amis, peut à maints égards être considéré comme l'un de ses chefs-d'œuvre, et il nous semble tout à fait justifié que R. Briki le mette au centre de son étude. Ce choix s'avère d'autant plus fructueux que c'est dans ce triple dialogue que Diderot donne une définition précise de sa conception de l'analogie. Il s'en sert amplement dans cette œuvre, à la fois comme méthode, concept et figure, pour développer son idée de la sensibilité universelle de la matière. La définition que propose Diderot est la suivante : « L'analogie dans les cas les plus composés, n'est qu'une règle de trois qui s'exécute dans l'instrument sensible » (DPV, p. 110). Et il fait appel aux mathématiques de proportion pour justifier son raisonnement au sujet de la question de la sensibilité universelle. Selon l'*Encyclopédie*, la règle de trois « communément appelée règle d'or, est une règle par laquelle on cherche un nombre qui soit en proportion avec trois nombres donnés » (RÈGLE, ENC, XIV, 23). La méthode de l'analogie, ainsi définie, procure à Diderot la

possibilité de concevoir l'idée de la pierre sensible, car « il faut que la pierre sente » est la conclusion de la première réplique du dialogue. L'analogie comme concept et méthode devient, comme R. Briki le remarque justement, une figure de transfert, de passage ou de « translation ». Il semble que R. Briki préfère le dernier terme, sans que nous comprenions pourquoi. Alors que les deux premiers se trouvent dans le texte de Diderot, R. Briki a emprunté celui de « translation » à Lucien Tesnière, qui a développé cette notion dans son ouvrage *Éléments de syntaxe structurale* (Paris, Klincksieck, 1959).

L'important pourtant, et R. Briki a bien soin de le souligner, est que la conception de l'analogie diderotienne est singulièrement ouverte, impliquant ce que R. Briki appelle « la vertu heuristique » (p. 85). Étant donné que cette « vertu » est établie selon la règle de trois, le quatrième terme restera toujours à définir et sera toujours comme suspendu. Ainsi, l'analogie comme figure ne se clôt jamais sur elle-même, mais s'intègre dans le flux perpétuel dont parle Diderot à la suite de son raisonnement sur l'idée de la sensibilité universelle.

Dans sa discussion de l'analogie comme figure, R. Briki analyse de façon pertinente les images dominantes auxquelles Diderot a recours pour rendre l'idée de la sensibilité universelle crédible. Il s'agit des images des cordes vibrantes, de la grappe d'abeilles, du polype et de la toile d'araignée. Selon R. Briki, c'est à travers ces figures que le philosophe donne corps à sa pensée, et c'est ainsi que sa pensée devient vivante et sensible.

Bien que *Le Rêve de D'Alembert* soit au centre de l'ouvrage de R. Briki, il attribue également aux *Pensées sur l'interprétation de la nature* une fonction importante. Ces deux textes servent encore de prisme pour les références aux autres textes diderotiens. Chacun d'entre eux permet de consolider les raisonnements et soutient le projet de R. Briki comme une approche incontestable.

À travers son étude, R. Briki réussit sans aucun doute à saisir l'essentiel du statut et de la fonction de l'analogie dans l'œuvre de Diderot : elle ne vise pas à l'identité, ni comme méthode, ni comme concept, ni comme figure. Elle vacille plutôt entre l'identité et la différence, et c'est en cela qu'elle trouve sa force heuristique et son énergie prolifique. En conséquence, elle est également associée à la pensée complexe, dont parle entre autres Edgar Morin, qui la définit comme une pensée où « les constituants sont différents, mais il faut voir comme dans une tapisserie la figure ensemble » (E. Morin, *Science avec conscience*, Paris, Fayard, 1982, cité par R. Briki, p. 67).

Quoique les analyses contribuent à l'impression que l'analogie est probante à la fois comme méthode, concept et figure, l'auteur ne manque pas d'indiquer le statut ambivalent qui a été attribué à l'analogie : « on l'a créée et on a fait son panégyrique, les deux sont aussi mal fondés l'un que l'autre » (p. 100). R. Briki note que Diderot ne manque pas non plus d'émettre quelques réserves concernant l'analogie. Dans *l'Essai sur le*

*règne de Claude et de Néron*, il parle, par exemple, de l'analogie comme d'un danger, et dans les *Pensées sur l'interprétation de la nature*, il évoque sa capacité à séduire excessivement la raison. R. Briki constate que, chez Diderot, l'analogie est loin d'être auto-suffisante, car elle est « un processus, et jamais un état définitif » (p. 102). Diderot sait distinguer entre les usages différents de l'analogie » (p. 149). En tant que telle, l'analogie, à en croire R. Briki, reflète une qualité caractéristique de la pensée diderotienne.

Autant on peut juger sympathique cette attitude bienveillante envers Diderot en ce qui concerne l'analogie, autant elle présente quelques difficultés. Car il est toujours fort possible que la pensée de Diderot sur l'analogie soit surtout contextuelle, liée à un raisonnement qu'il est en train de développer, et non à une conception systématique. Le manque de systématisation de l'analogie n'empêche pas pour autant la notion d'être à l'œuvre dans les textes diderotiens et de contribuer à rendre ses idées sensibles et par là même imaginables et concevables.

L'étude de Radhouane Briki mérite d'être lue. Elle confirme l'importance de l'œuvre du philosophe langrois, et elle nous donne de nouveau à voir l'importance de l'analogie pour sa pensée et son écriture. Il n'en reste pas moins que nous pouvons formuler certaines réserves. En effet, s'il est vrai que l'analogie chez Diderot a été peu explorée, pourquoi R. Briki omet-il de se référer aux quelques travaux effectivement consacrés à ce sujet ? S'il mentionne un ou deux articles dans sa bibliographie, il ne les discute pas, et il a négligé, consciemment ou non, que l'auteur d'un de ces articles a publié un livre entier sur l'analogie chez Diderot, publié à la Voltaire Fondation en 2007. Qui plus est, l'idée même de traiter l'analogie chez Diderot comme méthode, concept et figure a pu être trouvée dans l'article ANALOGIE de l'*Encyclopédie* ou encore dans l'étude sur *Le Rêve de D'Alembert* de Diderot, publiée sous la direction de Sophie Audidière, Jean-Claude Bourdin et Colas Dufflo (Paris, CNRS éditions, 2006). Si R. Briki cite le titre du volume, il ne fait aucune mention de l'article en question, où l'on peut pourtant lire : « À la fois méthode épistémologique, concept philosophique et figure de rhétorique et de poétique, l'analogie est susceptible de décrire la complexité intrinsèque, philosophique et littéraire, de l'œuvre de Diderot » (p. 45). Bien qu'étant nous-même l'auteur de l'article cité, ainsi que de l'ouvrage sur l'analogie paru en 2007, et bien que regrettant que R. Briki n'ait pas respecté les normes et les acribies académiques reconnues, nous tenons quand même à terminer notre compte rendu en affirmant que ce fut un plaisir de lire cette étude, ne serait-ce que parce qu'elle contribue à élargir et à approfondir la connaissance de l'analogie chez Diderot.